

Le Naturalisme et fantastique

Thérèse Raquin de Zola

I- Analyse médicale

1-L'intérêt

Dans la préface qu'il a écrite de *Thérèse Raquin*, Zola manifeste sa volonté « *d'étudier des tempéraments et non des caractères* ». Zola se demande ce qui se passe quand une nature nerveuse, contrainte de partager l'existence d'un être mou, se trouve soudain au contact d'un tempérament sanguin. L'histoire de Thérèse épousant le faible Camille, puis qui rencontre le vigoureux Laurent, doit être lue comme une sorte d'expérience médicale.

2-la mise en valeur

Zola compare la vie sociale à la vie organique, il a « *choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang [...] fatalités de leur chair* » et a développé à travers 4 personnages, 4 tempéraments différents, Laurent et Thérèse représentant les tempéraments sanguin et nerveux, Camille le maladif et Madame Raquin la molle.

Zola, réduit dans ce livre tous les sentiments, les émotions et les réactions morales à des phénomènes purement physiques : « *L'âme est parfaitement absente* ». Ainsi [les remords de Thérèse] « *étaient purement physiques. Son corps, ses nerfs irrités et sa chaire tremblante avaient seuls peur du noyé. Sa conscience n'entraît en rien dans ses terreurs* » (p.158). Laurent et Thérèse sont rarement désignés par leurs noms lorsqu'il s'agit de ce qu'ils ressentent. Aussi, La peur de Laurent est-elle évoquée par « *ses membres roidis et brisés* » comme si c'était seulement son corps qui ressentait et non lui. Les personnages sont donc définis par leurs organes et leurs sens « *[détraqués]* » p158.

Zola se met dans la peau d'un médecin pour pouvoir mieux analyser les cas qu'il veut étudier ; il parle même de « *confrères* » pour manifester l'analogie de sa démarche avec celle des cliniciens.

Les expressions comme « *le corps souffrait horriblement* » ou « *on voyait que les nerfs se nouaient en lui* » (page 158) peuvent être comparées au discours d'un clinicien, qui ne décrit pas un homme, mais un cas organique anormal. Il emploie donc du vocabulaire emprunté à la médecine, évoquant « *la fièvre* » (p.159) les « *membres roidis et brisés* », « *mes*

nerfs se tendaient » (p.63) pour analyser la crise qui empoisonne le couple. Ce diagnostic médical se fonde sur une étude des symptômes : la peur se traduit par des « sueurs glacées » (p.158) et « des frissons », « des secousses profondes dues à [la] nervosité [de Thérèse], manifestées par « des désordres nerveux » (p 159) ; qui provoquent « des fièvres »(p160).

Il observe et analyse les comportements physiques, moraux et physiologiques définis comme fonctionnement normal de l'organisme humain. Par exemple, lors des visites à la morgue où il décrit dans les moindres détails les horreurs des cadavres comme s'il était un médecin habitué au sang, il évoque avec indifférence « [les] chairs vierges [des cadavres] dans la rigidité de la mort ; d'autres semblaient des tas de viandes sanglantes et pourries ».

Il ne s'agit en aucun cas d'une étude psychologique traditionnelle.

III- Tempéraments

1- Présentation

Thérèse Raquin :

Thérèse représente le tempérament nerveux.

Le narrateur explique ce tempérament par :

- les origines de Thérèse (théorie de l'hérédité : Zola affirme que certains caractères sont transmis de générations en génération. Il étudiera cette théorie dans un ensemble de romans « les Rougons-Macquart » où il décrit la vie d'une famille : Thérèse a pour origine une mère « *indigène* », ce qui se traduit par un tempérament solaire et nerveux.

- le milieu dans lequel elle a vécu : durant toute son enfance, Thérèse va vivre dans l'enfermement : ses désirs bestiaux accrus par son tempérament nerveux vont être amplifiés par l'emprisonnement de madame Raquin (« *couchée dans le même lit que Camille, sous les tièdes tendresses de sa tante* », « *d'une santé de fer, soignée comme un enfant malade*. Contrairement à ce que voudrait sa nature nerveuse (« *muscles courts et puissants, « énergie », « gestes brusques* », « *face ardente* », comparaison avec des animaux qui souligne son tempérament « *fauve* » à la « *souplesse féline* », « *comme une bête* ») (chapitre 2), Thérèse va, pour le plaisir de sa tante, Madame Raquin, s'enfermer dans une « *apparente tranquillité* » et se replier sur elle-même : elle restera durant tout le début du roman aux côtés de Camille puis assise derrière le comptoir de la boutique du Pont Neuf. Même des événements en apparence décisifs ne la feront pas réagir : son mariage avec Camille n'aura pour conséquence que le changement de chambre et Thérèse demeurera impassible lors

des réunions du jeudi où elle joue avec « une indifférence qui irritait Camille » (page 47). Mais cet enfermement aura en vérité pour conséquence l'accroissement du tempérament sauvage de Thérèse.

De plus, le manque total d'amour entre elle et Camille peut expliquer le futur adultère (tromperie) de Thérèse.

Camille Raquin

Camille est un enfant fragile et maladif.

Le milieu dans lequel il a vécu (il a été lui aussi « *couvert* » et « *gâté* » par sa mère) n'a fait qu'« empirer » et développer son tempérament maladif. C'est un enfant trop chéri qui agit par caprices (il fait une sorte de « *crise* » en menaçant de quitter sa mère quand il désire travailler et lorsqu'il veut s'installer à Paris), mais c'est aussi un personnage ignorant. Sa mère craint qu'il l'abandonne et lui interdit donc d'aller dans une école. De plus, ses seules tentatives de s'instruire sont qualifiées de stupides. Il aura donc pour seul métier le travail « *abrutissant* » de Vernon. Les soins étouffants de sa mère vont peu à peu le rendre égoïste.

Laurent

Laurent représente le tempérament sauvage.

Laurent n'apparaît qu'à partir du chapitre 5. Il y est décrit tour à tour du point de vue de Camille puis de Thérèse. Camille le présente par son statut social (métier, salaire) et par son passé (ancien ami, fils de paysan). Quant à Thérèse, elle est à la fois troublée et admirative face à cet homme (voir la partie rencontre).

Zola explique également le tempérament de Laurent par son hérédité (fils de paysan).

Laurent ne paraît pas au départ être un personnage décisif de l'histoire mais va petit à petit devenir un des personnages principaux. C'est un personnage calculateur (il calcule tout: sa relation avec Thérèse, le meurtre) et n'agit qu'en son propre intérêt. Il est totalement amoral, dépourvu de cœur (il attend la mort de son père pour toucher l'héritage, trompe son meilleur ami pour ne plus avoir à travailler, ...). C'est aussi un personnage qui paraît tranquille et sûr de lui. Mais Laurent reste avant tout un personnage obsédé par l'argent.

Madame Raquin

Madame Raquin est une mère possessive, effrayée à l'idée de demeurer seule.

On ne sait pratiquement rien de son passé. Elle est décrite comme une femme attentionnée et gentille, comme une « bonne dame ». Mais elle devient vite égoïste et refuse l'épanouissement de ses enfants. Elle va sacrifier ses enfants, et notamment Thérèse, en les enfermant dans ses tendresses. Thérèse affirme même « *qu'ils [sa famille] l'ont rendue mauvaise* ».

Conclusion

Les personnages de Thérèse Raquin sont des êtres vidés d'individualité, car ils sont représentatifs de tempéraments, et non de caractères. Ils ressemblent au départ à n'importe qui, notamment au lecteur, et peuvent être considérés comme des « antihéros » (ils sont rarement beaux (« presque laids »), ont un physique sans grand intérêt (voir la description des joueurs de dominos dans le chapitre 4) et appartiennent à la petite bourgeoisie). Ils sont d'une humanité moyenne (notamment Laurent) et vivent une existence terne et sans grand intérêt en apparence. Le narrateur ne laisse aucune distance entre les personnages et nous : ils sont décrits d'une manière qui se veut naturelle (par le point de vue d'un ou de plusieurs autres personnages (voir la description de Laurent dans le chapitre 5) ou/et progressivement). Mais au fil du roman, les personnages vont devenir exagérés et démesurés. De plus, l'auteur ne les cite jamais en exemple car ce sont des êtres vidés de bon sens et sans cœur.

2- la rencontre

La présentation joyeuse par Camille de Laurent donne lieu à une analyse psychologique traduite par la naissance du désir de Thérèse, dont la sensualité, qui était jusqu'à présent absente, va enfin s'éveiller. Thérèse est tout de suite étonnée, surprise et envahie de curiosité à l'arrivée de Laurent. Elle le « *[regarde] avec une fixité ardente* », elle éprouve une admiration pour Laurent, car elle « *elle n'avait jamais vu un homme* » (p.50) puisqu'elle ne considère pas Camille comme un homme mais comme un malade incapable contrairement à Laurent par le physique et le tempérament duquel elle est attirée dès le premier regard. Mais elle n'éprouve pas d'amour, seulement de la curiosité, et un commencement de désir, transcrit de manière clinique par « *de petits frissons* », c'est-à-dire une manifestation physique. Par ailleurs, elle est impressionnée par l'animalité de Laurent : il a de « *grosses mains* » (p50), des « *doigts carrés* » (p50), « *un cou de taureau* » ; il peut « *assommer un bœuf* » (p50), il possède « *des muscles ronds et développés, tout un corps d'une chair épaisse et ferme.* » (p50) par sa santé ; « *grand, fort, le visage frais* » (p50), « *ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière* » (p50). Le personnage est donc d'abord perçu par son corps et uniquement son corps.

Cette force, cette santé et cette apparence animale s'expliquent par son tempérament sanguin qu'elle découvre elle-même dans « *sa beauté sanguine* » (p.50). Cette nature sanguine perturbe le tempérament de Thérèse et provoque une crise nerveuse parce que: « *la nature sanguine de ce garçon [...], troublaient la jeune fille et la jetaient dans une sorte d'angoisse nerveuse* » (p.54). Elle est totalement dominée par des sensations et des émotions. Quand elle le regarde, elle souffre, son tempérament nerveux boue en elle, ce qu'elle avoue plus tard à Laurent: « *ta vue m'irritait me faisait souffrir ; lorsque tu étais là, mes nerfs se tendaient à se rompre, ma tête se vidait* ».

Le regard que Thérèse dépose sur Laurent s'oppose à celui de Laurent qui ne la regarde même pas, qui « *ne s'occupait pas d'elle* » (p.54). Laurent qui revient désormais à chaque soirée du jeudi et qui se rend compte du regard insistant de Thérèse, est poussé par son tempérament égoïste et égocentrique à être l'amant de Thérèse puisqu'il en tirerait des avantages financiers, moraux et physiques (p.57) : il n'aurait pas à payer de prostituées puisque « *elle ne lui coûtait rien ; les femmes qu'il achetait à bas prix n'étaient, certes, ni plus belles ni plus aimées* » hors « *il manquait de femmes* » p.52 ; il y trouverait des biens financiers tel l'héritage de madame Raquin et des biens sociaux: « *tous les Raquin travailleraient à ses jouissances [...]* »». Mais à aucun moment, le désir amoureux n'entre en considération. En effet, avant même d'avoir séduit Thérèse, Laurent envisage de la quitter : « *il la planterait là aisément quand il voudrait* », c'est dire l'absence totale de désir amoureux. Laurent calcule tout, même ses sentiments. Il décide donc pour son propre intérêt d'être l'amant de Thérèse, « *il se [décide] seulement à tenter l'aventure, lorsqu'il se fut bien prouvé qu'il avait un réel intérêt à le faire* » et de l'embrasser à la première occasion (p.56).

Laurent la regarde donc lui aussi désormais, ce qui entraîne, lors d'un moment d'absence de Camille un choc des regards qui va remplacer la parole entre ses deux êtres devenant amants sans s'être parlé « *ils n'échangèrent [...] brutal* » (p.58). Là encore, c'est le corps impérieux qui parle.

Quant à Thérèse, depuis que Laurent est rentré dans sa vie, et que l'adultère a commencé, elle est vivante, elle est transformée. En sa présence, son tempérament nerveux n'est plus enfermé en elle, il s'ouvre à Laurent: « *Tous ses instincts de femme nerveuse éclatèrent avec une violence inouïe ; le sang africain qui brûlait dans ses veines, se mit à couler, à battre furieusement dans son corps maigre presque vierge encore* » notamment dans toute sa sensualité et sa brutalité « *dans ses caresses douces et brutales* » (p.60).

Ce tempérament qui éclate écrase et domine celui de Laurent. Le jour où Mme Raquin faillit surprendre Laurent et Thérèse dans leur relation dans la chambre conjugale, Thérèse maîtrise

la situation en le cachant, il ne s'y oppose pas. Avec Laurent elle s'épanouit, elle se « libère » et avoue alors toute sa haine envers Camille qui l'empêchait d'exprimer sa vraie nature: « dans ma chambre froide, je mordais mon oreiller pour étouffer mes cris, je me battais, je me traitais de lâche. » (p.62) ; elle était écœurée de la douceur et de la tendresse que Mme Raquin et Camille lui ont prodiguées durant sa jeunesse. Elle évoque « leur tendresse écœurante », la « douceur bourgeoise », « cette odeur fade d'enfant malade qui me répugnait tant jadis (p.63). Avec sa relation avec Laurent, elle développe même par un étrange phénomène de régression un tempérament enfantin en mimant François le chat, « [plaisantant] comme un enfant, [allongeant] les mains en façon de griffes, [donnant] à ses épaules des ondulations félines » comme si elle extériorisait l'enfance qu'elle n'avait pu développer encore.

Parallèlement, Laurent développe une passion due aussi bien à son tempérament sanguin qu'au tempérament passionné de Thérèse; il est [secoué désagréablement par cette liaison]; mais ses peurs, ses malaises tombaient devant ses désirs. » (p.61)

Thérèse et Laurent se complètent dans leur couple et « à eux deux, la femme nerveuse et hypocrite, l'homme sanguin et vivant en brut, ils faisaient un couple puissamment lié. Ils se complétaient, se protégeaient mutuellement » (p.68) même si leurs motivations respectives sont différentes, Thérèse voulant se venger de son enfermement en rejetant ses devoirs (elle trompe son mari et trahit sa belle mère) non sans une satisfaction morale: « Ah ! Comme elle trompait ces bonnes gens, et comme elle était heureuse de les tromper avec une imprudence si triomphante ! (p.69), tandis que Laurent veut juste satisfaire ses jouissances, ses appétits physiques, « repu, choyé, engraisé encore, [ayant] la seule crainte de voir cesser cette belle existence ». Leur désir ne cesse de croître depuis le jour où Laurent a appris par son patron qu'il ne pourrait plus prendre de congé les après-midi et donc qu'il ne pourrait plus voir Thérèse. C'est là qu'ils ressentent un besoin « devenu nécessaire », « des appétits nouveaux » (p.71) qui les conduisent au meurtre de Camille. C'est donc aussi bien par leur tempérament que par l'expression physiologique de leur passion qu'ils sont amenés au pire.

Depuis ce rendez vous Laurent laisse paraître son tempérament de base ?? Devant Camille et Mme Raquin ainsi que Thérèse qui renferme son tempérament en elle (paragraphe page 78) ils paraissent calmes et innocents mais au fond d'eux ils brûlent, ils se désirent, ils éprouvent un besoin de se revoir. Pour pouvoir se libérer de temps à autre ils se serrent fortement les mains je cite page 78-79 Quand ils pouvaient, derrière une porte, sans se parler, ils se serraient les mains à se les briser, dans une étreinte rude et courte. Ils auraient voulu,

mutuellement, emporter des lambeaux de leur chair, collés à leurs doigts. Il n'avaient plus que se serrement de mains pour apaiser leurs désirs. Ils y mettaient tout leur corps. »

3- dégradation des tempéraments

Zola, dans son roman s'inspire de la théorie du philosophe allemand Schopenhauer, selon laquelle l'homme est soumis toute sa vie au désir. Si nos désirs ne se réalisent pas, nous connaissons que la souffrance. Si au contraire, ils sont exaucés, nous éprouvons une réelle satisfaction mais malheureusement toujours de courte durée. Puis arrivent vite l'ennui et le dégoût voir la folie comme pour Thérèse.

Thérèse Raquin :

Depuis le début de sa liaison avec Laurent, Thérèse affirme par son tempérament jusqu'à dominer ce dernier. Elle décide, seule, de leurs rendez-vous et les sauve de situations périlleuses. Ainsi, lors de l'intrusion de Madame Raquin, parle-t-elle « *d'une voix nette et assurée* ».

Elle, qui était presque muette jusqu'à présent, dénonce soudainement dans le chapitre 7, dans un flot de paroles, les souffrances de son enfance. Elle semble sortir d'un grand sommeil.

On assistera aussi dans la suite du roman à une sorte de dédoublement de personnalité entre le moment où Thérèse est, avec Camille et madame Raquin, indifférente et immobile et celui où elle est avec Laurent, vivante et passionnée.

Malheureusement, cette métamorphose va la mener à l'hystérie. Tout à coup, elle va éprouver une haine immense vis à vis de Camille et va donc décider de le tuer avec l'aide de Laurent. Malgré tout, elle restera relativement passive lors du crime. Elle tremble, perd le contrôle d'elle-même, se réfugie dans la crise de nerfs.

Mais la dégradation de son caractère est antérieure à ces faits. Ces troubles nerveux existaient chez elle depuis son enfance. Sa liaison avec Laurent les a amplifiés « *Dès la première étreinte, son tempérament sec et voluptueux s'était développé avec une énergie sauvage, elle n'avait plus vécu que pour la passion* ». Après le meurtre, Thérèse va de nouveau se replier sur elle-même comme dans son enfance, « *elle s'abandonne de plus en plus dans cette stupeur malade* » et se réfugie dans les lectures sentimentales. Cette soudaine peur est due au choc émotionnel produit par le crime .

Mais ces crises s'aggraveront petit à petit et elle voudra faire endosser à Laurent toute la responsabilité du meurtre dont elle était pourtant la seule instigatrice.

Laurent :

Laurent qui n'agissait avant le meurtre toujours qu'après mûre réflexion, soudain semble être pris dans une spirale, comme possédé par Thérèse. Il ne se maîtrise plus. Il devient vite nerveux, et angoissé. Il est envahi par la peur de Camille et est victime d'hallucinations.

Mais les regrets sont purement physiques, il « *n'[a] pas le moindre regret d'avoir tué, il aurait commis à nouveau ce meurtre s'il avait pensé que son intérêt l'exigeât* » car ces personnages sont dépourvus d'âme et de cœur. Il faut rappeler que Zola qualifie Thérèse et Laurent de « *des brutes épaisses* ».

Laurent veut à tout prix cacher ses faiblesses. « *Pendant le jour, il se raillait de ses effrois, il se promettait d'être fort* ». Il veut quitter ce présent qui l'embarrasse revenir en arrière, se remettre à la peinture. Désormais, il se repose « *digère, dort, se vautre...* ».

Naïf, il pense au début que la seule présence de Thérèse pourra le soulager, que « *Thérèse guérira cela* », et décide d'organiser leur mariage. Mais celui-ci aura pour seule conséquence, une sensation de dégoût et de haine envers Thérèse.

Il envisage alors de la quitter, mais y renonce, faute d'argent. Laurent est ici présenté comme un lâche. Peu à peu, il tombe dans la déchéance.

Le couple Thérèse - Laurent

Au début de leur relation, Laurent et Thérèse vivent en parfaite harmonie. « *Ce couple puissamment lié, vivait l'un dans l'autre* » ; le tempérament nerveux de Thérèse et le tempérament sauvage de Laurent se complètent. Chacun tire de l'autre des profits.

Mais cette union va malheureusement vite se dégrader. Dès le meurtre, on peut constater qu'ils réagissent de manière très différente. Laurent fait preuve d'un grand sang froid, alors que Thérèse sombre dans la crise de nerfs.

Tous deux connaissent la même angoisse, mais ils sont sûrs que celle-ci va se dissiper rapidement. Aucun n'éprouve le moindre remord.

Mais ce meurtre qui devait les rapprocher, les éloigne en vérité. Ils ne renoncent pourtant pas à leur mariage, qui va s'avérer une défaite. Camille ne cesse de les hanter comme s'il était un témoin fictif. Thérèse a obtenu Laurent, Laurent de l'argent, mais c'est un échec. Victimes d'hallucinations, les deux mariés connaissent la souffrance et sombrent dans la folie, « *Ils déliraient* ». Cette dégradation du couple s'explique par les différences de l'évolution des tempéraments de Laurent et de Thérèse.

Madame Raquin

Madame Raquin ne représente pas un tempérament à part entière. Mais elle est à l'origine de nombreux faits.

Laurent est intéressé par son argent et va tuer Camille pour obtenir ses soins. Elle a sacrifié l'enfance de Thérèse, l'a enfermée et manipulée; elle est une des causes du tempérament maladif de Camille.

Elle demeure dans le roman une simple spectatrice, ne fait aucun commentaire sur ce qui se passe autour d'elle. On peut

la comparer à l'écrivain naturaliste qui voit tout mais ne fait aucune interprétation (voir le dénouement). Elle devient aussi en quelque sorte la mauvaise conscience des meurtriers. Son tempérament va aussi se dégrader mais cela se fera comme dans la continuité de son enfermement en elle-même.

Camille

Camille est le seul personnage qui ne se dégrade pas. En effet, c'est lors et après sa mort qu'il va retrouver toute sa force : il va se battre avec Laurent lors de sa assassinat et lui infliger le principal « remord » physique : la blessure au cou. Et, par la suite, il va détruire le couple Laurent /Thérèse en s'installant « entre eux » et en se vengeant de Laurent qui a pris sa place.

Conclusion

L'étude des tempéraments qu'a donc faite Zola va se conclura par la dégradation et le suicide final des deux amants (Thérèse et Laurent).

4- Réconciliation dans la Mort

Leur relation devient insupportable après le meurtre de Camille, ils se menacent mutuellement de dénoncer l'autre, ils éprouvent un sentiment d'horreur, ce qui les entraîne à prendre la décision l'un comme l'autre de supprimer son conjoint. Cette situation semble s'imposer, « *Ils [sentent] invinciblement le besoin de se tuer, ils [obéissent] à ce besoin en brute furieuse* »(p.229).On remarque une réconciliation dans cette intention criminelle ultime par le parallélisme de leurs actes : « *fit tourner la tête aux époux d'un mouvement instinctif* », « *Thérèse vit le flacon dans les mains de Laurent* » p 233 / « *Laurent aperçut l'éclaire blanc du couteau qui luisait entre les plis de la jupe de Thérèse* » Lorsqu'ils se rendent compte du complot respectif, les deux époux finissent par se faire pitié et horreur à la fois ce qui se traduit par « *une crise suprême [qui]les [brise]*, laquelle crise renverse les tempéraments . Cette crise leur est imposée, ils la subissent, comme le montre la construction de la phrase : c'est le mot « crise » qui est en position de sujet, tandis que les héros sont représentés par les pronoms compléments d'objet « les ». La réconciliation est expliquée par la lassitude et le dégoût si bien qu'ils ne sont plus que désignés collectivement, par les prenons personnel pluriel ou le nom « les cadavres » les rassemble.

Un fois de plus c'est Laurent qui fournit le moyen pratique de donner la mort, le poison, traduisant son

tempérament de départ. Tandis que Thérèse utilise un couteau est révélateur de son tempérament nerveux et instinctif. C'est d'ailleurs Thérèse qui fait le premier pas vers la mort, où Laurent la suit aussitôt. Mais leur sort est prévu depuis longtemps par une fatalité génétique plus puissante que leur volonté. Cette fatalité des tempéraments correspond au *destin* tragique. Ici le destin est traduit par les héros qui sont prisonniers d'une situation dont la seule issue est le suicide. Thérèse et Laurent réussissent à communiquer de nouveau et retrouvent dans la mort leur complicité de l'adultère.

IV Conclusion

Dans ce livre, Zola a utilisé le Naturalisme à travers une étude médicale dans laquelle il a analysé des tempéraments. Zola a mis en contact des tempéraments différents : Thérèse et Camille où le tempérament nerveux de Thérèse et enfermé en elle. Puis soudainement il a fait apparaître un tempérament sanguin celui de Laurent qu'il a mis en contact du tempérament de Thérèse et a analyser le développement, la dégradation, la mort de ses 2 tempéraments.

Le fantastique dans Thérèse Raquin.

Confusions dans les frontières entre l'homme et l'animal

Les animaux zoliens ont souvent des prénoms humains (Mathieu, le chien dans *la joie de vivre* ; lise, la vache dans *la faute de l'abbé Mouret*, etc.) Zola, lui-même, a appelé ses chattes Françoise et Catherine, son chien Bertrand. (Voir définitions p.47) Le chat contraste d'ailleurs avec les invités du jeudi qui sont assimilés à de vulgaires pantins alors que le chat, lui est plutôt rendu vivant par son prénom humain (voir chapitre IV) et, dans le chapitre VII, la scène où Thérèse imite le chat, François, en plaisantant sur le fait qu'il pourrait les dénoncer, (ce qui ne fait pas du tout rire Laurent) a son pendant tragique quand on la compare à l'angoisse de Laurent face à la « réincarnation de Camille dans le corps de François »

Le chat de Madame Raquin est un gros chat tigré, doté d'un prénom humain François. Ce chat est une bête humaine, en fait un vrai personnage comme les créations fantastiques d'Edgar Poe. Le chat est parfois identifié à Thérèse dont le tempérament nerveux évoque celui d'un félin. Thérèse imite parfois l'animal (p.66). Le chat sait tout de la vie des amants meurtriers au point que Laurent croie que Camille est entré dans le chat qu'il tue. Le chat est une puissance diabolique, il hante Thérèse. Il est lui-même hanté par le spectre de Camille. Mais ce phénomène

fantastique est en vérité le fruit de l'imagination de Laurent et de Thérèse hantés par le remord et la culpabilité.

Confusions entre la vie et la mort

On remarque que tout au long du roman, certains personnages sont mi-morts mi-vivants :

- Tout d'abord, Camille, qui, chétif et drogué de médicaments à longueur de journée par sa mère, était à moitié mort
- Ensuite, Thérèse Raquin, choyée par Mme Raquin qui a du sang africain dans les veines tout en étant est ' contenue ' par cette éducation : elle est donc mi vivante mi morte, mais dans un sens plus imagé.
- Dans la suite du roman, Suzanne est elle aussi décrite comme une morte vivante : « toute pâle » « les yeux vagues » « les lèvres blanches » « le visage mou » ; les termes ici employés par Zola rappellent étrangement la description qui est faite des cadavres à la morgue à la « chair blanche » et qui ont le « globe blafard des yeux ». De plus, Suzanne a une attitude mécanique, ce qui renforce le sentiment d'inhumanité.

Le chat, non humain mais animé devient humain, il intervient aux moments clés et cristallise la paranoïa de Laurent. Le chat est :

- Défenseur de la famille Raquin.
- Témoin à charge.
- Diable omniscient.
- L'implacable justice.

A la morgue, les cadavres sont eux aussi à la fois morts et vivants, (d'après Laurent) p.102 : « le nez s'aplatit, les lèvres se détachèrent, montrant des dents blanches, la tête du noyé éclata de rire ».

Le tableau est étrange car tous les membres de la famille lui trouvent alors une effarante ressemblance avec Camille ce qui traduit bien leur point de vue sur Camille étant donné que le fameux portrait est désigné par « ignoble » le tableau, lequel :

- Sert de présage.
- Sépare les amants.
- Fait revivre Camille.
- Dont l'horrible ressemblance au noyé crée l'épouvante.

Quant au revenant, lui aussi est à la fois mort et vivant mais le plus étonnant est que le fantôme de Camille est plus encore vivant que Camille lui-même. Le noyé est :

- Le souvenir de Camille.
- Le mort vivant.
- La survivance du mari gênant.

Thérèse a donc un « noyé » pour mari.

Enfin, Mme Raquin est elle aussi concernée par cette confusion car elle paraît

morte tout au long du roman mais reste bien vivante : au début, elle est enfermée dans sa maison à dorloter son fils et se coupe de l'extérieur, ne fréquente personne. Puis, dans la boutique du Pont Neuf, peu de clients viennent dans son magasin, finalement, elle se paralyse progressivement et est plongée dans un état à la limite de la mort. Ce personnage est sans doute le moins vif du roman mais reste pourtant en vie jusqu'à la fin.

Le décor, qui est planté dans l'incipit se conjugue aux faits vus plus haut : le passage du Pont Neuf est décrit comme un caveau, un tombeau, voir un cimetière, où les passants ne s'aventurent que par obligation, un passage sale, sombre, humide, respirant la moisissure, la pourriture, où tout est jauni, usé, terni : les personnages qui y habitent y sont donc enterrés vivants tout comme Laurent et Thérèse sont enfermés dans leur mariage et leurs cauchemars.

Par ailleurs, la cicatrice que Camille a laissée sur le cou de Laurent est :

- La trace visible du meurtre, le seul indice.
- La conscience du meurtrier qui ne lui laisse aucun repos.
- Le symbole de son calvaire qui ne cessera qu'avec la mort.)

Les hallucinations

Les hallucinations développées par les meurtriers participent à semer le doute dans l'esprit du lecteur : lit qui bouge, portrait, fantôme, chat...(Voir p.21-22-23)

Ces visions interviennent majoritairement la nuit ce qui contribue au développement d'une atmosphère d'épouvante.

Car le triangle du vaudeville qui s'était formé au chapitre V continue d'exister sur le mode fantastique : le fantôme de Camille est plus présent que Camille vivant. Au début du passage, Laurent a « peur du noyé ». Le fantôme se manifeste sous la forme de « la face verte et ignoble de sa victime ». Cette dernière prend plus de réalité encore aux yeux de Thérèse puisque le narrateur note « des envies de se jeter à genoux et d'implorer le spectre de Camille ».

En se débarrassant du mari gênant, les deux complices en ont fait un être surnaturel qui n'existe bien sûr que dans leurs esprits malades.

Chez les deux personnages, on note d'abord l'absence de repentir. On avait remarqué que la morsure de Camille était la marque indispensable du remords dans le corps de Laurent.

La multiplication des angoisses, des frayeurs, des hallucinations (p.117) leurs terreurs sont concrétisées en visions plus vraies que réalité (p186), ils voient du sang (p174), le blanc du noyé (p.179), tout se brouille dans leur esprit.

Cependant, ces angoisses concernent aussi tous leurs sens : ouïe (grattements), toucher (chaud et froid, sueur glacée, humidité), l'odorat (odeur du cadavre) et la vue (le noyé était assis là), la peur des meurtriers est principalement physique : cheveux hérissés, dents qui claquent, sueurs

glacées.

Mais ces visions ne sont le fait que de Thérèse et Laurent : perception troublée, doute sur la réalité ne concernent qu'eux et eux seuls. L'explication rationnelle est donc suggérée par le point de vue omniscient : le chat est un chat, le cadavre est mort, et ces rêves ne sont le fruit que d'un désordre psychologique.

On peut donc en conclure, grâce aux éléments développés ci-dessus que *Thérèse Raquin* ne peut pas être qualifié de fantastique mais plutôt d'hyperréaliste ou d'hyper naturaliste, ce qui suggère une impression de fantastique (ex : à la morgue).

Le naturalisme de Thérèse Raquin s'appuie sur une étude médicale des tempéraments nerveux et sanguin des personnages principaux. Le fantastique peut se traduire par des hallucinations, et des confusions entre l'homme et l'animal, entre la vie et la mort. Sans aller jusqu'à parler à proprement dit de fantastique dans le roman car ce dernier trouve une explication rationnelle médicale, on peut parler d'atmosphère fantastique correspondant à une exploitation des principes naturalistes poussés à l'extrême.

Marion SIGNORET, 3è1

Viviane MONTESSE, 3è1

Camilia LE FLEM, 3è1